

POUR LES CULTIVATEURS

La culture, ça paye

Monsieur Arsène... appartient à une famille nombreuse et intelligente. Il y a douze ans quelques jours après son mariage, il quittait la maison paternelle, plein de courage et d'espérances en l'avenir, avec sa seule préoccupation de gagner sa vie par la culture du sol, persuadé que sa jeune épouse seconderait admirablement ses légitimes ambitions. Son père venait de lui remettre la modique somme de \$600.00; de suite le jeune homme achète une petite ferme. Après quatre années de travail intelligent et ardu, il la vend avec quelques centaines de piastres de bénéfice et s'en va acheter une belle propriété dans une paroisse de colonisation.

Il y a quelques jours, un de mes amis et moi, nous avions le plaisir de rendre visite à ce jeune cultivateur. Son épouse nous recevait avec beaucoup d'aimabilité et paraît heureuse et fière de nous montrer sa nombreuse famille de dix enfants; tout annonce la prospérité et le bien-être; maison spacieuse et des plus confortables, avec toutes les améliorations modernes, instruments de culture les plus perfectionnés, bétail nombreux et en excellente condition, partout de l'ordre et de la propreté. C'était un réel plaisir de constater la condition prospère et enviable de ce jeune cultivateur; c'est pourquoi mon ami risqua une question qui en d'autres circonstances eût paru indiscrète: — Voulez-vous nous dire franchement quels sont les bénéfices que vous rapporte votre terre? Notre homme, un peu surpris et déconcerté par cette question hésite un moment et se décide à nous conter son histoire.

— Il y a douze ans, je suis parti de la maison paternelle avec la somme de \$600.00, etc. — Et maintenant, à combien évaluez-vous votre propriété et "roulant"? — A \$12,000.00 au moins; mais je dois vous dire que j'ai encore à faire trois paiements de \$300.00 chacun pour achever de payer complètement ma terre; voilà où j'en suis.

Ce jeune cultivateur intelligent et modeste avait donc réalisé annuellement un bénéfice net moyen de \$875.00. Avec le capital engagé actuellement dans son exploitation, il n'est pas exagéré de dire que ses revenus seront doublés d'ici à cinq ou six ans. En présence d'un résultat si satisfaisant, il fallait trouver les causes du succès.

— Mais comment se fait-il que la culture vous donne d'aussi beaux bénéfices? — J'ai travaillé sérieusement et j'ai toujours cherché à tirer le meilleur parti de ma terre; de plus, je vous dirai que je n'ai jamais manqué une conférence agricole: je lis assiduellement le journal d'agriculture, votre page agricole et toutes les brochures qui me tombent sous la main. Je sème toujours du bon grain, après l'avoir passé plusieurs fois au crible; je suis une rotation aussi régulière que possible, je ne ménage pas la graine de trèfle et de maïs et je travaille sans cesse à améliorer mes animaux, surtout les vaches laitières, à la tête du troupeau; j'ai toujours un reproducteur de la race pure et je trouve que c'est de l'argent bien placé que d'acheter un animal de première classe, provenant d'une bonne famille laitière.

— Alors, vous trouvez que c'est payant de faire de la bonne culture? — Oui, Monsieur, la culture, ça paye, à condition de connaître son affaire et de s'y donner entièrement. Il serait bien à désirer que chaque paroisse fournisse dix cultivateurs semblables, ils auraient vite fait d'entraîner la masse dans la voie du progrès. ANDRÉ. — De l'Action Catholique.

Fourrages

Je vous ai demandé d'garder autant de vaches à lait que vous le pouvez. Si vous n'avez pas de facilité pour vendre le lait, vous n'y gardez encore plus de vaches; vous les ferez élever au printemps, vous en ferez les veaux que vous laisserez avec les mères soir et matin. Et grâce au commerce facilement, vous feriez bien de commencer à vous élever un troupeau de moutons; ces bêtes sont aussi très avantageuses sous tout rapport: le mouton se vend très bien, il est très facile à hiverner et l'été il est grand destructeur de mauvaises herbes.

Il faut bien garder des porcs aussi, mais où prendre le fourrage pour toutes ces bêtes? Je puis me tromper, mais je crois que toutes ces bêtes ne sont qu'un accessoire à la culture du fermier manitobain. Je crois qu'un cultivateur doit d'abord se proposer de produire du blé et de servir des animaux plus haut mentionnés pour préparer sa terre à blé.

Notre grand malheur, vous le savez, a été de croire qu'on pouvait semer toute sa terre en blé sans lui donner ni repos ni engrais. Tous comprennent que ce temps est passé. Nous ne semerons donc en blé que le terrain très bien préparé. Nous ne mettrons en terre que des semences de premières qualités et encore nous semerons ce blé en temps propice, c'est-à-dire nous ne semerons pas trop à bonne heure et très peu de temps après le 10 de mai.

Vous aurez le reste de vos terres pour faire des pâturages et des fourrages pour l'hiver. Vos animaux

vous rendraient un grand service si seulement vous voudriez leur donner en pâturage vos terres épuisées de chardons jaunes. Celles qui ne vous donneraient qu'une très chétive récolte d'avoine, ou d'orge à cause de la folle avoine, labourées et semées les d'un minot de bons engrais à l'aire, et vous aurez une magnifique récolte de foin, en la coupant bien vert. Vous aurez de plus deux semences de folle avoine: la première au labour et la deuxième en coupant. Donc, ce champ vous donne du foin tout en détruisant deux récoltes de mauvaises herbes.

Aussitôt après la récolte de foin, tâchez de trouver moyen de labourer ce terrain et semez-le des le mois d'octobre de deux minots à l'acre de seigle d'automne. Ce qui vous donnera à l'automne même un beau pâturage tout en détruisant encore une troisième récolte de folle avoine. En juin de l'année suivante, vous aurez une belle récolte de foin de seigle qui peut fort bien nourrir vos chevaux à l'automne et au printemps, pendant vos travaux de ferme. Après avoir pris votre foin de seigle qui a détruit la folle avoine et même le chardon jaune, vous labourez aussitôt que possible et vous avez, après ce repos si payant, un terrain bien net tout prêt à recevoir du blé.

Mais il faut encore bien plus de foin que cela pour nourrir tous les animaux que vous vous proposez de garder. Ce sera mon sujet d'entretien pour quelques semaines encore.

N. C. J. THAS P. R. — De la Liberté.

EFFORTS INUTILES DES ALLEMANDS

Les héroïques soldats français sont restés maîtres du champ de bataille

Paris, 28. — Les Impétueuses contre-attaques des Français, au nord de Verdun, qui ont chassé l'ennemi de plusieurs positions dont il s'était emparé, pendant les quatre premiers jours de la bataille, sont d'après les rapports du front, considérées comme le prélude de la seconde phase de la formidable action entreprise par les Allemands. Cette seconde phase commence dans les conditions les plus favorables pour les Français. M. Aristide Briand, président du conseil des ministres, a dit aux représentants de la presse, aujourd'hui, comment le changement s'était opéré. Il s'est exprimé ainsi: "Pris entre deux feux de barrage, couverts de tous côtés par les shrapnels, attaqués par des divisions de troupes fraîches qui sont apparues sur le champ de bataille à un moment où on ne les attendait pas, les Allemands ont vu tous leurs efforts arrêtés net. Ce fut une lutte de géants. Nos héroïques troupes se sont jetées dans la mêlée avec une ardeur merveilleuse. Nos canons de campagne et nos pièces de gros calibres ont semé la mort dans les rangs compacts de l'ennemi. Épuisés et décimés, les armées allemandes ont reculé devant nos furieuses contre-attaques. Nous avons repris l'avantage. Installés sur des positions formidables, nos héroïques soldats sont restés maîtres du champ de bataille."

Les mensonges de l'ennemi de l'Angleterre. Berlin, via Sayville, 28. — L'agence des nouvelles d'outre-mer donne les renseignements suivants sur le raid des zeppelins en Angleterre, le 31 janvier: "Trois fabriques de munitions ont été détruites, une à Birmingham, et l'autre, près de Bradford. Deux usines contrôlées par le gouvernement anglais ont aussi été démolies par des bombes, à Birmingham. Une brasserie a été endommagée, à Ecclehill. A Partington, une bombe a détruit vingt-deux maisons. Une batterie a été réduite au silence sur l'Humber. De grands dommages ont été causés à Grimsby, à Sheffield et près de Hull. Le croiseur "Caroline" et les contre-torpilleurs "Eden" et "Nith" ont été coulés. Le "Caroline" a coulé en six minutes et trente et un matelots ont péri."

Un démenti de l'Angleterre. Londres, 28. — Une dépêche de Berlin annonçait, le 10 février, que trois navires de guerre anglais avaient été coulés pendant le dernier raid de zeppelins. Cette nouvelle a été démentie par le gouvernement qui a déclaré qu'aucun navire de guerre anglais n'avait été atteint par des bombes.

Les prétentions de Berlin. Berlin, via Londres, 28. — Les rapports du front disent que les Allemands sont à moins de cinq milles du centre de la forteresse de Verdun et que, pour arriver à ce résultat, ils ont dû vaincre des difficultés qui paraissent insurmontables. Ces rapports disent aussi que les Français n'ont pas réoccupé le front de Douaumont et que les Allemands après avoir pris successivement d'assaut Louvemont, Champneuville, Côte-de-Talon et Harcourt, ont fait jusqu'ici quinze mille prisonniers.

Toutes les attaques ont été repoussées. Toutes les attaques portées contre la côte 255, au sud est d'Éix ont été inutiles et nos troupes ont conservé leurs positions.

Plus loin, vers le sud, une attaque allemande contre Manheulles a complètement échoué. Sur tout le front, nos artilleurs répondent énergiquement aux artilleurs ennemis. Dans les Vosges, nous avons canonné plusieurs casernes allemandes dans la région du "Ban-de-Sapt."

Pas d'inquiétudes en France. Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans la "Liberté": "Il serait pitoyable de prétendre que la situation n'est pas devenue difficile pour nos troupes; mais, d'après les derniers rapports, nos généraux ne manifestent aucune inquiétude. Le peuple français sait parfaitement la valeur des rapports inspirés par l'Allemagne; car, ces rapports, en maintes circonstances, ne contenaient que des mensonges évidents."

trier à Dieu son cœur, qui a aimé ceux qu'il devait aimer à son foyer, dans ses berceaux, dans sa patrie, il sait que Dieu lui permet de les aimer encore, pour les protéger, s'ils sont sur la terre; pour les réjouir, s'ils sont au ciel.

Je sais bien que les élus ont une âme béatifiée; mais cette âme est encore celle qu'ils avaient sur la terre, l'âme qui a été purifiée par la pénitence, sanctifiée par la grâce, préparée par les soumissions volontaires de la foi et par les ardeurs généreuses de la charité à la contemplation de l'éternelle beauté.

Je sais, enfin, que les élus ont des sentiments nouveaux en rapport avec les conditions nouvelles de leur existence bienheureuse; mais ces sentiments n'étouffent pas ceux qui étaient déjà dans leur âme ici-bas, ceux qui rattachent leur existence terrestre par un lien que Dieu ne veut pas briser.

J'ai vu mourir ceux que j'aimais; j'ai compté et pleuré les amis; j'ai parus; je ne regarde plus en arrière, au loin, les chemins parcourus que je ne ferai plus. Je regarde à l'horizon, devant moi, sans regretter la terre qu'il me faudra bientôt quitter; je cherche à la demeure nouvelle éclairée par la foi où j'ai

tendent ceux que j'ai aimés; demeure bénie, où Dieu récompense, par un bonheur éternel, la souffrance chrétienne endurée avec courage et avec foi, pendant cet instant d'épreuve qu'on appelle la vie.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

A nos abonnés. Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. Elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Vining tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons. — En vente partout. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Ferveux.